

Ville de Malakoff
Maison des Arts
Communiqué de presse

Gérard TITUS-CARMEL

Exposition du 14 novembre 1998 au 17 janvier 1999

1988 – 1998 : La Maison des Arts de Malakoff présente une cinquantaine d'œuvres de Gérard Titus-Carmel qui témoignent de manière cohérente d'un parcours jalonné de suites et séries où l'artiste excelle dans l'alliance de la peinture, du dessin et du collage.

Si cette exposition donne la part belle aux «Forêts», toutes les séries de ces dix dernières années sont cependant représentées : on aura donc plaisir à retrouver «Intérieurs» (1987), «Extraits et fragments des Saisons» (1990), «Dédicaces» (1991-1992), et découvrir pour la première fois sur «Paris» sa dernière série «Nielles» (1997) et «Dernier Nielle» (1998).

A la matière où se mêlent acrylique, fusain, et papier marouflé – pour ne citer que ces matériaux - se joint la dynamique du geste pour une mise en espace de signes conçus comme une énergie graphique.

Parallèlement à sa démarche de peintre, Gérard Titus-Carmel pratique depuis longtemps l'écriture, également fondamentale dans son œuvre. Il a publié une vingtaine de livres, essais sur l'art et recueils de poésie. La Maison des Arts a voulu aussi aborder cette facette du personnage – souvent moins mise en avant - en organisant une rencontre-lecture avec le public le 11 décembre prochain.

Né à Paris en 1942, il vit et travaille aujourd'hui à Oulchy-le-Château, dans l'Aisne. Cent trente expositions personnelles lui ont été consacrées à travers le monde où son œuvre est représentée dans une centaine de musées et de collections publiques.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le samedi 14 novembre 1998 à 18h00

Une rencontre-lecture sera organisée le vendredi 11 décembre 1998 à 18h30

Contact : Julie Leguay 01. 47. 35. 96. 94.

Maison des Arts
105, Avenue du Février 1934 – 92240 Malakoff
Du mercredi au samedi de 14h00 à 19h00, Dimanche de 14h00 à 17h00
Métro : Porte d'Orléans ou Châtillon, puis bus 194 ou 195. 1 minute de Paris

Gérard TITUS-CARMEL

Né à Paris le 10 octobre 1942, il vit et travaille aujourd'hui à Oulchy-le-Château, dans l'Aisne.

Il fait ses études à l'école Boule, à Paris, de 1958 à 1962.
Sa première exposition personnelle a eut lieu en 1964.

En tant que peintre et dessinateur, il a participé à plus de 400 expositions collectives et près de 130 expositions personnelles lui ont été consacrées à travers le monde.

Il a officiellement représenté la France dans de nombreuses manifestations internationales comme Expo'70 (Osaka, 1970), « Amsterdam-Paris-Düsseldorf » (Guggenheim Museum, New York, 1972), Dokumenta VI (Kassel, 1977), Biennale Internazionale d'Arte (Venezia, 1972 et 1984), « Art en France : un siècle d'inventions » (Moskva, Leningrad, 1989), « Art contemporain en France », Pavillon français, Exposition Universelle (Sevilla, 1992), etc.

Egalement graveur, il a participé aux plus importantes expositions internationales, telles que les biennales de gravure de Ljubljana, Krakow, Tokyo, Wien, Bradford, Baden-Baden, Tapei et Praha, où de nombreux prix lui ont été décernés.

Il a aussi illustré bon nombre d'ouvrages de poètes et d'écrivains, et a lui-même publié plus d'une vingtaine de livres, essais sur l'art et recueils de poésie.

les Inrockuptibles

L'hebdo musique, cinéma, livres, etc.
Du 29 avril au 5 mai 98. N° 149

les Inrockuptibles
149 - du 29 avril au 5 mai 1998

res 58
ressort les œuvres du Roumain
Érasim Luca, le dernier poète surréaliste.
Hacking, Sylvie Germain, Gérard Titus-Carmel

Hart Crane publie un texte majeur en 1930, *Le Pont*, et se suicide deux ans plus tard en sautant... du pont d'un bateau. Gérard Titus-Carmel lui rend un hommage appuyé.

Un pont d'or

GÉRARD TITUS-CARMEL *L'Elancement, Eloge de Hart Crane*
(Fiction & Cie/Seuil)



C'est un beau titre que Gérard Titus-Carmel a choisi pour prononcer son éloge de Hart Crane, car *L'Elancement* recouvre à la fois la douleur aiguë que charrie toute l'œuvre de ce poète et l'élan créateur qui visait à l'apaiser. Bien entendu, on voit aussi dans ce mot le plongeon suicidaire qu'il effectua dans le Golfe du Mexique depuis le pont d'un paquebot : une chute spectaculaire et précoce (il allait avoir 33 ans) qui lui prêta aussitôt une stature d'ange déchu dans les lettres américaines.

Né en 1899, Crane est un gosse de l'Ohio qui, pour fuir les tourmentes familiales, s'installa dès l'âge de 17 ans à New York. C'est là qu'il commença à mener sa vie d'encrapement, partagée entre ses petits boulots le jour, ses beuveries tumultueuses et ses virées du soir, en quête d'un amant qu'il ramassait toujours parmi les marins du port. Inspiré par ses expériences de la métropole, il compose un premier recueil de poèmes, intitulé *White buildings*, qui porte en exergue une citation d'Arthur Rimbaud, cet autre enfant terrible de la littérature auquel il a été souvent comparé : "Ce ne peut être que la fin du monde, en avançant." Œuvre particulièrement hermétique, elle est, à l'instar de son titre, une construction textuelle certes, mais une construction blanche qui, à force d'obscurités et de distorsions linguistiques, flirte sans relâche avec l'illisibilité et le silence. Mais elle réalise déjà le rêve que Crane théorisa plus tard dans son manifeste poétique, celui d'"un mot nouveau, jusqu'alors imprononcé et de fait imprononçable", cette utopie poétique que Titus-Carmel souligne dans le vers qu'il cite et traduit : "Dégager un nom de sable blanc, un nom profus/Mais en langue étrangère."

Hanté par les ailleurs et les horizons toujours reculés, Crane est aussi un poète voyageur, vagabondant entre les Antilles, l'Europe et le Mexique et perpétuant ainsi dignement la tradition de ses pères : Melville et Whitman. C'est à Brooklyn, là où vivait précisément Whitman, qu'il trouve la figure susceptible d'assurer la jonction entre tous ses égarements et ses visions éclatées. Logé en face de Manhattan, dans le même appartement que Roebling (l'architecte du pont de Brooklyn) avait occupé quelques décennies auparavant, il élit cet édifice qui donnera son nom à son poème le

plus ambitieux et le plus connu : *The Bridge*, publié pour la première fois à Paris en 1932.

Ce moment est central dans le livre de Titus-Carmel – qui n'est ni un essai critique ni une biographie mais plutôt un récit lyrique entremêlant des références précises (parfois voilées) aux poèmes, à des rêveries sur le nom ou la vie de l'homme et à des commentaires douloureux sur l'échec et l'inaboutissement de l'écriture : "Il rêve d'un pont auroral et triomphant, un pur essor d'acier, écrit Carmel. Et, du haut de ce pont amer qui surplombe le vide, il ne connaîtra jamais rien d'autre que l'infini épuisement de son désir d'achèvement : jour après jour magnifiquement inconstruit, son hymne fou sera superbe et glorieux de l'incohérence même des pièces qui le composent et en festonnent le rêve démesuré." Découpé en quinze poèmes structurés en huit mouvements, *Le Pont* est, de fait, un bâti démesuré et frôlant l'absolu puisqu'il se voulait *épopée de la conscience moderne*... Une conscience errante et fragmentée, comme celle de l'ange "intranquille" du Livre de Job, dont la voix résonne dans l'épigraphe : "Je parcours la terre de gauche à droite et de bas en haut." Symphonie moderniste du Nouveau Monde, les vers, poussés par ce que Crane appelait "la logique des métaphores" suturent inlassablement les différents espaces et temps de l'Amérique, depuis la traversée de Christophe Colomb jusqu'aux ruées des pionniers ou aux parcours infernaux des voyageurs du métro new-yorkais dans les années 20. Tout y passe : personnages fictifs du patrimoine littéraire et écrivains réels, déesses amérindiennes et strip-teaseuses des villes, paysages naturels et technologies modernes, prosodie classique et rythmes inspirés du jazz.

Texte majeur du XX^e siècle, *Le Pont* est donc à lire et relire dans tous les sens, accompagné du contrechant mélodieux que constitue *L'Elancement*. Gare cependant aux trop vifs élans d'enthousiasme que pourrait susciter cet ouvrage poétique qui, telle une sirène d'acier, inviterait à en oublier les parapets et à se laisser tenter, comme Crane, par leur fatal enjambement.

Béatrice Pire

124 pages, 89 F.

Béatrice PIRE. "Un pont d'or", Paris, "Les Inrockuptibles" n° 149, 29 avril - 5 mai 1998, p. 62.

Gérard Titus-Carmel
L'élancement

Editions du Seuil, Fiction & Cie

Gérard Titus-Carmel appartient à une génération de peintres tout autant passionnés de littérature que d'art. Auteur de dix recueils de poésie, il n'est pas surprenant qu'il ait été subjugué, bouleversé, illuminé, par l'œuvre et la vie (comment les dissocier ?) d'un de ses devanciers, le poète américain Hart Crane. *L'Élancement* n'est pas une biographie au sens strict. Si les faits rapportés de la vie de Crane, auteur de cet admirable poème, *le Pont*, que la démesure de son projet a laissé inachevé, comme d'ailleurs la plupart de ses autres recueils, sont avérés, Titus-Carmel prend soin, avant chaque évocation d'un épisode de la descente aux enfers que fut la vie du poète, de préciser : «*J'imagine...*», «*Je rêve...*». Il l'imagine assistant à la construction du fameux pont de Brooklyn, il le rêve sur un chemin de Key West, bien imbibé d'alcool comme le Consul de Malcolm Lowry dans le bouge mal famé d'une petite ville mexicaine, l'imaginaire emporté par «*les images brutes et somptueuses*» de son poème, par «*l'incessant bouillonnement lyrique des métaphores*», il le voit dressé à la proue du navire, prêt à s'enfoncer à jamais dans l'abîme des flots caraïbes... Son livre, Titus-Carmel le considère plutôt comme une «*construction rêveuse autour d'un destin*» ; «*chant et éloge*» plutôt qu'essai. Deux voix, différenciées typographiquement, s'enroulent l'une à l'autre, l'une plus informative, l'autre plus lyrique ; l'une disant le débauché, le petit fils malheureux de «*mother's mother*», «*l'ange déchu*», l'autre disant la grandeur et la démesure du «*visionnaire*». Oui, en définitive, il peut s'autoriser, Titus-Carmel, à le tutoyer, son héros faustien.

Jacques Henric



G. Titus-Carmel (Ph. J. Foley / Seuil)

236

JUIN 98

40 FF US\$ 7 295 FB 12,50 FS 6,20 £

Jacques HENRIC. "Gérard Titus-Carmel - L'élancement", Art Press n° 236, Juin 1998, p. IV.

L'EXPRESS

17, rue de l'Arrivée, 75733 Paris Cedex 15. Tél. 01-53-91-11-11

Récit

Gérard Titus-Carmel rend hommage à Hart Crane, auteur de *The Bridge*, mort tragiquement en 1932

122

LIVRES
RECIT

Élégie pour un ange brisé

Le poète américain Hart Crane a laissé un recueil intitulé *The Bridge* et le souvenir d'une fin tragique. Gérard Titus-Carmel lui rend hommage dans un admirable récit à mi-chemin du portrait et du poème

Ce pourrait être le nom d'un de ces musiciens de jazz que l'on retrouve parfois mort dans une lugubre chambre d'hôtel après un concert de légende. Une légende qui l'emporte sans trop de précaution. Peut-être fera-t-il, au mieux, un artiste maudit, sinon...
Hart Crane se jeta dans la mer des Caraïbes le 27 avril

1932, entre Veracruz et New York. Il était ce qu'on appelle un « poète », il avait 32 ans. Plus tard, vers la fin des années 50, au temps des beats, de Kerouac et Ginsberg, on se souviendrait de lui, d'une grande poésie encore tout imprégnée de l'approbation whitmanienne à l'espace américain. Le oui généreux de Whitman à l'Amérique, que Hart Crane aurait pu clamer à son tour. *The Bridge* (Le Pont), recueil majeur, avait paru en 1930 - à l'époque, on se rendait déjà bien compte que Hart Crane pouvait faire quelque chose de grand. Qu'il allait se montrer à la hauteur. Et puis ce fut l'échec, l'élan retombé, la destruction de soi par l'alcool. L'océan enfin pour tombeau.

Gérard Titus-Carmel, quelque coutumier du pinceau, n'en est pas moins l'auteur de plusieurs livres de poésie. Avec *L'Elancement*, il a voulu retrouver Hart, accompagner une bonne fois pour toutes la destinée de cet homme singulier dont le père tenait une petite confiserie et dont il n'existe que quelques rares traductions en français. Vie et mort de Hart Crane, un *Titanic* solitaire, inapte à la fallacieuse reconstruction mythologique ; un

Malcolm Lowry qui n'aurait pas eu son volcan, de quoi fournir à la postérité une grande ombre où abriter sa détresse.

Hart Crane a voulu construire son « pont », jeter par-dessus les eaux ce grand arc qui eût propulsé dans un même geste l'esprit de la première conquête de Colomb et de celle, moderne, des ingénieurs géniaux de la nouvelle cité américaine. Faire jeu égal : que le verbe hisse à son tour les câbles ; qu'il incarne lui aussi à la fois l'implantation indestructible et la vitesse aérienne, l'accès à la richesse industrielle et à la prairie vertigineuse.

Passer, franchir, s'élever, conjurer le vide. C'est la grande figure du pont de Brooklyn qui incarne cela : le « pont, écrit admirablement Titus-Carmel, superbe, indifférent, qui enjambe les ténèbres épaisses de l'East River et qui dresse dans le ciel ses deux hauts portiques de granit fendu »... Le pont dispose du pouvoir de traverser, de joindre la vieille Europe de Paris, où Crane aura quêté en vain quelque espoir de repos, et l'absolu neuf qui fonce, emmène avec lui le grondement du métro new-yorkais, la féerie de Broadway où l'on pourrait mourir sans crainte, tant les puissances de vie y sont plus fortes que les puissances de mort.

C'est pourtant ce pouvoir qui est refusé à Crane. Il n'y aura pas de traversée, mais au contraire un renfoncement de soi dans l'alcool, le feu amer du mescal, au Mexique, où il rôde près de l'ombre aimée d'une grand-mère maternelle disparue.

L'ange s'est élancé, il se croyait une sorte d'Icare heureux, jouissant plutôt de l'air que de l'orgueil qu'il y a à

s'élever ainsi au-dessus des paupers hommes. Et il se trouve à la fin l'« horrible pantin de ses rêves ». Pauvre Hart qui tambourine, éthylique, à la porte de sa compagne Peggy qui n'en peut plus, ne répond pas... C'est alors le dernier

On referme ce livre avec le sentiment, rare, d'avoir assisté à quelque chose d'important

saut : « Rêves, espoirs, fantômes, souvenirs, mémoire, tous enfin anéantis sous le poids de la mer, à défaut d'avoir pu être arrimés en de plus hautes régions. »

On referme ce livre avec le sentiment, rare, d'avoir assisté à quelque chose d'important. Titus-Carmel n'a pas voulu flatter les images convenues d'un Hart Crane « destroy » ; il est allé le rechercher là où il se trouvait, au centre de lui-même, homme fragile qui eût aimé dire la lumière et choisit l'abîme. ●

Michel Crépu
L'Elancement. Eloge de Hart Crane, par Gérard Titus-Carmel. Seuil, 125 p., 89 F.



Gérard Titus-Carmel.

Gérard TITUS-CARMEL

Exposition du 14 novembre 1998 au 17 janvier 1999

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

Intérieurs – Dessin I, 1987.

Fusain et papiers préparés collés sur vélin d'Arches,
160 x 121 cm.

Intérieurs – Dessin X, 1987.

Fusain et papiers collés sur vélin d'Arches,
160 x 121 cm.

Extraits et Fragments des Saisons, 1989/1990.

Acrylique sur toile,
245 x 320 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Hiver II, 1990.

Fusain sur papier,
76,5 x 56,5 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Hiver III, 1990.

Fusain sur papier,
76,5 x 56,5 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Hiver IV, 1990.

Fusain et craie sanguine sur papier,
76,5 x 56,5 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Hiver V, 1990.

Fusain sur papier, 76,5 x 56,5 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Hiver VI, 1990.

Fusain sur papier,
76,5 x 56,5 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Extraits du Printemps II, 1990.

Craie sanguine, bistres, noire et blanche
sur vélin d'Arches,
100 x 80 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Extraits du Printemps IV, 1990.
Craie sanguine, bistres, noire et blanche
sur vélin d'Arches,
100 x 80 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Eté V, 1990.
Fusain avec tracé de crayon de couleur sur papier,
109 x 80,3 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Eté VII, 1990.
Mine de plomb, sanguine, crayon de couleur et acrylique
sur papier,
80 x 60,9 cm.

Extraits et Fragments des Saisons – Dessin d'Eté VIII, 1990.
Mine de plomb, crayon de couleur et acrylique
sur papier,
80 x 60,9 cm.

Dédicaces – Dédicace I, 1991.
Fusain, acrylique et papiers préparés
collés sur vélin d'Arches,
120,5 x 80 cm.

Dédicaces – Dédicace III (pour A. B.), 1991.
Acrylique sur toile,
175 x 175 cm.

Dédicaces – Dédicace VII, 1991.
Fusain, craie sanguine, acrylique et papiers préparés
collés sur vélin d'Arches,
120,5 x 80 cm.

Dédicaces – Dédicace VIII (pour Roy H.), 1991.
Acrylique sur toile,
149 X 229 cm.

Dédicaces – Dédicace XIV (pour L. G.), 1992.
Acrylique, papiers préparés et
collés sur toile,
245 x 320 cm.

Dédicaces – Dédicace XV (pour Georges S.), 1992.
Acrylique, craie sanguine, papiers préparés
et collés sur toile,
146 x 114 cm.

Dédicaces – Dédicace XVII (pour Hugo W.), 1992.
Acrylique, craie sanguine, papiers préparés
et collés sur toile,
146 x 114 cm.

Dopo Como, 1992.
Ensemble de six peintures.
Acrylique, papiers préparés et
collés sur toile,
73 x 54 cm.

Egéennes – Peinture n°10, 1993.
Acrylique sur toile, 195 x 260 cm.

Cairn II, 1994.
Acrylique et papiers collés
Sur carton brun, 69 x 60 cm.

Forêts – Petites peintures, 1995.
Suite de quatre peintures.
Acrylique sur papiers préparés,
collés sur Arches satiné et marouflés sur toile,
55 x 46 cm.

Forêts – Peinture n°3, 1995.
Acrylique sur papiers préparés et
collés sur toile,
245 x 320 cm.

Forêts – Peinture n°7, 1995.
Acrylique sur papiers préparés et
collés sur toile,
195 x 260 cm.

Forêts – Peinture n°13, 1995.
Acrylique sur papiers préparés et
collés sur toile,
162 x 130 cm.

Forêts – Peinture n°14, 1995.
Acrylique sur papiers préparés et
collés sur toile,
162 X 130 cm.

Forêts – Peinture n°16, 1995.
Acrylique sur papiers préparés et
collés sur toile,
162 x 130 cm.

Forêts – Peinture n°18, 1995.
Acrylique sur papiers préparés et
collés sur toile,
162 x 130 cm.

Forêts – Peinture n°20, 1995.
Acrylique sur papiers préparés et
collés sur toile,
116 x 162 cm.

Forêts – Patio n°2, 1996.
Acrylique et mine de plomb sur papiers
préparés et collés sur vélin d'Arches,
66 x 50,3 cm.

Forêts – Patio n°7, 1996.
Acrylique et aquarelle sur papiers préparés et
Collés sur vélin d'Arches,
66 x 50,3 cm.

Nielles, 1997.
Suite de six dessins.
Acrylique sur Arches satiné et Japon appliqué,
76 x 57 cm.

Dernier Nielle, 1998.
Acrylique sur toile,
146 x 114 cm.